

**LA POÉSIE DU
MOYEN ÂGE;
LEÇONS ET LECTURES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649312252

La poésie du moyen âge; leçons et lectures by Gaston Paris

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

GASTON PARIS

**LA POÉSIE DU
MOYEN ÂGE;
LEÇONS ET LECTURES**

LA
POÉSIE DU MOYEN AGE

Coulommiers. — Imp. P. EUGÈNE et GILLES

2177
P232p*

LA
POÉSIE DU MOYEN ÂGE

LEÇONS ET LECTURES

PAR

GASTON PARIS

Membre de l'Institut

LA POÉSIE DU MOYEN ÂGE
LES ORIGINES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
LA CHANSON DE ROLAND
LE PÈLERINAGE DE CHARLEMAGNE — L'ANGE ET L'ÉRMITE
L'ART D'AIMER
PAULIN PARIS ET LA LITTÉRATURE DU MOYEN ÂGE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1887

PRÉFACE

J'ai réuni dans ce volume sept leçons ou lectures académiques, faites à différentes époques (1866-1884), et qui se rapportent toutes à la littérature et surtout à la poésie du moyen âge, objet de mes études depuis plus de vingt-cinq ans. Ce sont des morceaux destinés à un cercle de lecteurs plus étendu que celui auquel s'adressent les travaux de recherche ou de critique que j'ai publiés jusqu'ici. Le plus grand plaisir du savant est, à coup sûr, l'investigation en elle-même, et il consent volontiers à laisser à d'autres le soin de mettre en œuvre les matériaux qu'il a pour tâche d'extraire, de classer et de contrôler. Mais il ne lui est pas interdit, et il lui est quelquefois imposé de donner à un public autre que celui de ses pareils une idée de la valeur de ces matériaux et de l'emploi qu'on en peut faire pour tel ou tel chapitre de l'histoire générale de l'es-

prit humain. La pensée qu'il concourt à l'édification de ce grand monument éveille et soutient sans cesse son ardeur dans le cours de ses recherches, qui pourraient parfois sembler peu dignes du temps et de la peine qu'elles exigent, si elles n'avaient pas d'autre but que leur objet immédiat. Plusieurs de ces morceaux avaient déjà été imprimés¹; des personnes dans le jugement desquelles j'ai confiance ont cru qu'il y aurait intérêt à les réunir, et que le public lettré pourrait trouver dans ce recueil quelque instruction et quelque plaisir. Si ce petit volume rencontre un accueil favorable, il me sera facile d'en donner prochainement un autre, composé de morceaux analogues et se rattachant de près au premier.

Toutes les études qu'on lira plus loin ont la forme de discours publics. Je n'ai pas cru devoir changer cette forme, et j'ai même laissé subsister quelques pages qui n'avaient qu'un intérêt momentané ou personnel. J'ai tenu à reproduire ces discours tels absolument qu'ils ont

1. Le premier dans la *Revue des cours littéraires et scientifiques* (janvier 1867), le dernier dans la *Romania* (janvier 1882); les quatrième, cinquième et sixième dans les publications de l'Académie des Inscriptions; le second et le troisième étaient inédits.

été prononcés; j'insiste sur ce point notamment pour le troisième (*la Chanson de Roland et la nationalité française*), qui a été composé et lu (décembre 1870) dans des circonstances douloureuses dont il conserve l'impression immédiate, déjà difficile à bien retrouver aujourd'hui pour ceux qui l'ont ressentie, et bien plus difficile à concevoir pour ceux que leur âge a empêchés de l'éprouver alors. Dans les autres études, il y a plus d'un point sur lequel je m'exprimerais aujourd'hui quelque peu différemment; mais il est malaisé de modifier un détail, dans un exposé qui se tient, sans déranger les rapports et les proportions, et d'ailleurs il peut n'être pas inutile de voir les différences d'appréciation qui se produisent au cours d'une longue série d'années uniquement consacrées à un même ordre de recherches ¹.

Ces différences sont d'ailleurs légères : dans

1. Je dois faire remarquer que l'étude sur *le Pèlerinage de Charlemagne* a été publiée sous une autre forme, beaucoup plus développée et accompagnée de notes, dans la *Romania* (janvier 1880), et que le morceau sur *l'Art d'aimer* est extrait d'un travail général sur les traductions et imitations d'Ovide au moyen âge, qui vient de paraître dans le tome XXIX de *l'Histoire littéraire de la France*. J'ai l'intention de reprendre, en la développant et en y joignant les indications précises qui manquent ici, l'étude sur *l'Ange et l'Ermite*.

l'ensemble, je suis demeuré fidèle aux idées que j'exprimais dans ma jeunesse sur la poésie du moyen âge, sur l'importance qu'elle a pour l'intelligence du développement de notre conscience nationale, et sur l'esprit dans lequel il faut l'étudier et s'efforcer de la comprendre. On a célébré cette poésie, dans ces dernières années, avec un enthousiasme fort sincère, mais quelquefois peu judicieux dans son objet ou peu mesuré dans son expression; on l'a attaquée avec mauvaise humeur et en se plaçant à un point de vue qui n'a rien de scientifique. On ne trouvera dans les leçons et lectures qui forment ce recueil ni l'exaltation ni le dénigrement qui me semblent également surprenants en pareille matière. La poésie du moyen âge offre assurément même aux esprits les plus délicats et les plus cultivés, pourvu qu'ils ne se refusent pas de parti pris à les accepter, de véritables jouissances : elle frappe souvent l'imagination et touche le cœur par sa grandeur naïve, par sa simplicité, par l'intensité du sentiment qui la pénètre, ou elle plaît par la grâce svelte et la vive allure de l'expression. Il est sûr, d'autre part, que non seulement elle ne répond pas aux exigences